

sans exception, comme il paroît par le grand nombre de cuirs que l'on envoie tous les ans en Espagne du pays de Guatimala, où l'on tue ordinairement les bœufs, plutôt que le gain qu'on fait à transporter leurs cuirs en Espagne, que pour en manger la chair qui pourtant ne laisse pas d'être bonne, quoi qu'elle ne soit pas égale au bœuf d'Angleterre; mais elle est à si bon marché, que de mon tems, treize livres & demie de bœuf ne valent qu'une demie-réale, qui est la moindre monnoye qu'il y ait, qui vaut environ deux sols six deniers monnoye de France.

Quoi que par tout ce pays, il y ait beaucoup de fermes où l'on ne fait autre chose que nourrir du bétail, même jusqu'à Golfo-dulcè où les Navires abordent en venant d'Espagne, cela n'empêche pourtant pas que les Provinces de Comayagua, de Saint Sauveur & de Nicaragua n'en envoient encore à Guatimala.

Mais les lieux qui en fournissent la plus grande quantité, ce sont les grandes fermes qui sont sur la côte de la mer du Sud, où de mon tems il y avoit un homme qui se mêloit de nourrir du bétail, qui sans sortir de ses terres comptoit plus de quarante mille bêtes à lui grandes & petites, sans y comprendre celles qu'on appelle simarrones aux sauvages, qui se tiennent dans les bois & sur les montagnes, où les Negres vont à la chasse, pour les tuer comme ils font les sangliers, afin qu'elles ne croissent pas trop & ne fassent point de dommage.

Et pour justifier ce que je dis, je me trouvai un jour à la foire du bourg de Petapa

avec un de mes amis, qui se nommoit Lope de Chaves, & s'étoit obligé de fournir de viande à six ou sept villages aux environs qui acheta tout d'un coup & d'un seul homme six mille bêtes, tant grandes que petites, au prix de dix-huit réales ou quatre livres dix sols la pièce l'une portant l'autre.

La maniere que l'on observe à Guatimala pour fournir la Ville de bœuf & de mouton, avec les villages voisins, est telle. Neuf ou dix jours avant la Saint Michel l'on fait faire un cri public; pour savoir qui voudra s'obliger à fournir de viande la ville & le pays aux environs, à peine d'une amende envers le Roi s'il y manque, telle qu'il conviendra avec les Juges & les habitans de la ville. S'il manque à fournir la quantité de bœuf qu'il doit fournir, il faut qu'il y supplée en mouton, en donnant tant de livres à proportion du prix du bœuf, & s'il manque à fournir du mouton, il faut qu'il y supplée en volaille, en rapportant le prix à proportion de la livre du mouton qu'il devoit donner, & la qualité des familles qu'il étoit obligé de fournir de viande.

Et comme ce privilège se donne au plus offrant & dernier enchérisseur, c'est-à-dire à celui qui voudra offrir le plus au Roi, il arrive souvent que plusieurs personnes viennent le huitième jour à la Cour, offrir les uns plus, les autres moins, mais au neuvième jour qu'on fait la dernière enchère, le privilège est adjugé pour un an tout entier à celui qui offre le plus au Roi.

De sorte que par ce moyen-là il n'y a qu'un seul boucher qui puisse fournir de viande, & encore est-il obligé de la vendre au prix qui

lui est fixé à la livre ; mais si quelqu'autre boucher que lui prétend faire tuer ou vendre de la viande sans sa permission, il peut l'ac-tionner en Justice & le faire condamner à l'amende.

Après cela celui qui s'est ainsi obligé, achete par cent ou par mille bêtes, le bétail dont il croit avoir besoin pour la provision de la Ville, si ce n'est que ce soit un homme qui ait assez de bétail en ses terres pour y satisfaire.

Quoique le mouton ne soit pas si abondant que le bœuf, néanmoins l'on n'en manque jamais, parce qu'il en vient toujours assez de la vallée de Mixco, Pinola, & Petapa, Amatitlan, & de la marche de la mer du Sud & d'autres endroits.

J'ai demeuré en cette vallée, où je connoissois un homme nommé Alonso Capata, qui y nourrissoit toujours du moins quatre mille brebis.

C'est pourquoi la ville de Guatimala est si bien fournie de vivres & à si bon marché, qu'il est difficile d'y trouver une personne qui mandie : car avec une demie-reale de cinq sols, un homme peut avoir de la viande pour toute la semaine, & un peu de cacao, assez du pain de mahis, & bien souvent même du pain de froment.

Il y a environ cinq mille familles en cette ville, sans compter un fauxbourg d'Indiens nommé le fauxbourg saint Dominique, où il y a encote environ deux cens autres familles.

Le plus bel endroit de la Ville est celui qui se joint à ce Fauxbourg des Indiens, qui s'appelle aussi la rue de S. Dominique, parce que le Convent de S. Dominique y est bâti.

C'est

C'est en ce lieu-là que sont les plus riches boutiques de la Ville & les meilleurs bâtimens, la plupart des maisons étant neuves & bien bâties.

Il s'y tient aussi tous les jours un petit marché, où quelques Indiens se tiennent tout le long du jour, qui vendent des fruits, des herbes & du cacao, mais sur les quatre heures après midi, ce marché est tout plein pendant une heure, où les femmes Indiennes viennent vendre des délicatesses aux Creoles ; comme de l'Atolle, du Pinolle, de Palmites bouillis, du beurre de cacao, des boudins faits avec du mahis & un peu de chair de volaille ou de pourceau frais, assaisonné avec du chillé ou poivre long qu'ils appellent anacatamales.

Il y a un grand commerce en cette ville. Car avec des mulers on tire par terre les meilleures marchandises de Mexique, de Guaxaca & Chiapa, & de Nicaragua & Costarica.

Du côté de la Mer, elle trafique avec le Peru par le moyen de deux Ports de mer, dont l'un s'appelle le village de la Trinité, qui en est éloigné de vingt-cinq lieues du côté du Sud, & l'autre Realejo, qui est à quarante-cinq ou quarante-six lieues delà.

Elle négocie aussi avec l'Espagne par la mer du Nord, par le moyen de Golfo Dulcé, qui n'en est éloigné que de soixante lieues.

Cette Ville n'est pas si riche que beaucoup d'autres ; néanmoins pour la grandeur je ne croi pas qu'elle cède à aucune.

Car de mon tems outre plusieurs Marchands qu'on estimoit avoir du moins chacun trente, quarante, & cinquante mille ducats vaillant, il y en avoit cinq qu'on croyoit également ri-

Tem. III,

B

ches.

ches, qui avoient chacun cinq cens mille ducats vaillant.

Le premier se nommoit Thomas de Siliezar, Biscayen de naissance, & Président en la Chambre de Justice. Le second Antoine Justinian Gennois, qui avoit eu plusieurs charges dans la Ville, où il avoit aussi plusieurs maisons, & une grande ferme en la vallée Mixco, où il recueillit une fort grande quantité de froment. Le troisième étoit Pierre de Lira Castillan. Le quatrième & le cinquième Antoine Fernandez & Barthelemi Nunnez, tous deux Portugais, dont le premier quitta Guatimala lors que j'y étois, pour des raisons que je suis obligé de taire en ce lieu.

J'y laisserai les quatre autres, dont il y en avoit trois qui demeuroient dans la rue saint Dominique, où ils avoient des maisons qui rendoient cette rue remarquable, & leur richesse avec leur commerce étoient seuls suffisans pour mettre Guatimala au rang des Villes riches.

Le Gouvernement de tout le païs qui est aux environs, & des Hondures, de Soconusco, Comayagua, Nicaragua, Costarica, Verapas, Cuchutepeques, & Chiapa, dépend de la Chancellerie ou de l'Audience de Guatimala.

Car quoi que tous les Gouverneurs de ces Provinces soient établis par sa Majesté Catholique & le Conseil d'Espagne, néanmoins quand ils sont entrez en l'exercice de leurs charges en ce païs-là, leurs actions sont sujettes à la Justice de Guatimala.

Cette Cour de Chancellerie ou Audience Royale est composée d'un premier Président,

de

de deux autres Présidens, de six Conseillers, & d'un Procureur du Roy.

Quoi que le Président n'ait pas la qualité de Vice-Roi comme ceux de Mexique & du Peru, néanmoins son pouvoir est aussi grand & absolu que le leur.

Il n'a que douze mille ducats de gages par an du Roi d'Espagne, mais s'il est intéressé il en peut gagner deux fois autant par presens & par le trafic, & même tout autant qu'il lui plaira, comme il a paru à l'égard du Comte de la Gomere, qui après avoir été Président de cette Ville, se retira en sa vieillesse aux Canaries dont il étoit natif, riche de plusieurs millions.

Dom Jean de Guzman lui succéda qui avoit été Président de saint Domingue, qui, après avoir perdu sa femme dans le voyage s'étant mis dans la dévotion, & méprisant les biens du monde, ne s'appliqua à autre chose qu'à gouverner les peuples avec douceur & équité: ce qui fit que les autres Juges qui ne songeoient qu'à s'enrichir, furent bien-tôt las de lui, & firent tout ce qu'ils purent pour lui faire ôter sa charge, où il ne fut que cinq ans.

Son successeur que j'y laissai, lorsque j'en partis, fut Dom Gonsalo de Paz de Lorenzana, qui étoit auparavant Président de Panama; mais qui entra dans l'exercice de cette charge avec une si grande avidité de gain & tant d'avarice, qu'il ne s'en étoit point encore vu un tel.

Il défendit de jouer dans les maisons des particuliers, où l'on joue beaucoup d'ordinaire; mais non pas tant qu'à Mexique, & encore ce ne sont la plupart du tems que

B 2

des

des femmes ; non pas par l'averfion qu'il eût pour le jeu , mais parce qu'il portoit envie à ceux qui gaignoient fur les cartes donnant à jouer.

Car dans une nuit, il faisoit ufer vingt-quatre jeux de cartes pour le moins , & il y avoit un page qui avoit le soin de faire mettre exactement dans la boëte ce qu'il falloit , qui n'étoit pas moins d'un écu pour chaque jeu de cartes , & bien souvent l'on en donnoit deux par respect & par confideration de fa personne.

De sorte que par ce moyen, il tiroit à soi tout le gain des joüeurs & querelleroit souvent les plus riches habitans de la Ville , lors qu'ils ne venoient pas le soir joüer chez lui.

Le Roi donne tous les ans, quatre mille ducats de pension à chacun des Juges ou Conseillers de cette Audience Royale, & trois mille à son Procureur Général ; qui sont payez des deniers de l'Epargne , ou de la recette du Domaine de sa Majesté Catholique qui est en cette ville.

Néanmoins ce qu'ils tirent des presens & du commerce est si considérable, que j'ai ouï dire à un des Juges nommé, Dom Loüis de las Infantas, que, quoi que leurs charges fussent plus honorables à Mexique & à Lima, néanmoins il n'y en avoit point de plus lucratives que celles de Guatimala.

Lorsque j'y étois il y eut plus de procès criminels qu'il n'y en avoit jamais eu auparavant, pour meurtres, vols, & concussions ; néanmoins, pas un ne fut ni pendu, ni banni, ni même emprisonné ou condamné à l'amende.

de, mais chacun se tira d'affaires par le moien des presens , de sorte que pendant huit ans, je n'ai point entendu dire qu'aucun ait été fait mourir en cette ville-là.

Quoique les Eglises n'y soient pas si belles ni si riches qu'à Mexique, elles le sont néanmoins assez pour la grandeur de la ville.

Il n'y a qu'une seule Eglise Paroissiale & Cathedrale qui est bâtie dans la place du grand marché ; toutes les autres Eglises dépendent des Convents des Jacobins, des Cordeliers, des Peres de la Merci, des Augustins, des Jésuites, & deux autres des Religieuses appellées de la Conception & de sainte Catherine.

Les Convens des Jacobins, des Cordeliers, & des Religieux de la Merci sont magnifiques, où il y a cent Religieux en chacun.

Mais le plus somptueux de tous est celui des Jacobins où je demeuorois, qui par une grande allée qui est devant l'Eglise, est joint à l'Université de la Ville.

Le revenu de ce Convent consiste en certains villages d'Indiens qui en dépendent, un moulin à eau, une ferme à froment, une autre où l'on nourrit des chevaux & des mulets, une ferme où il y a un moulin à sucre, & une mine d'argent, qui leur fut donnée l'an 1633. & se monte, toutes charges réservées pour le moins à 30000 ducats par an ; ce qui fait que ces Religieux n'ont pas seulement de quoi se bien régaler entr'eux ; mais aussi de quoi épargner pour bâtir & orner magnifiquement leur Eglise & leurs Autels.

Entre les richesses qui y sont, il y a deux choses remarquables, dont les Espagnols lors qu'ils

qu'ils étoient en bonne humeur, me disoient que les Anglois s'enqueroient fort, lorsqu'ils prenoient quelques-uns de leurs vaisseaux en mer, & qu'ils craignoient que je ne fusse venu pour leur servir d'espion.

La premiere est une lampe d'argent qui pend devant le grand Autel, & est si grande, qu'il faut trois hommes à la guinder en haut. La seconde est encore beaucoup plus riche, qui est une image de la Vierge Marie de pur argent, de la grandeur d'une femme de belle taille, qui est dans un tabernacle fait exprès en la Chapelle du Rosaire, où il y a pour le moins une douzaine de lampes d'argent, qui sont continuellement allumées devant cette image.

Enfin, ce Convent est si riche, qu'en peu de tems l'on pourroit tirer cent mille ducats des richesses qui sont dedans; & dans l'enclos du cloître, rien ne manque de tout ce qui peut servir à donner du plaisir & de la récréation aux Religieux.

Dans le cloître d'enbas il y a un fort grand jardin, avec une fontaine au milieu & un beau jet d'eau; d'où sortent pour le moins douze tuyaux qui remplissent deux viviers pleins de poisson, sur lesquels on voit aussi nager plusieurs canards & autres oiseaux aquatiques.

Il y a encore dans ce Convent deux autres jardins pour les fruits & pour les herbages; & dans l'un de ces jardins, il y a un étang de deux cens cinquante pas de long, qui est tout pavé au fond avec une petite muraille tout autour, & un bateau dans lequel les Religieux se vont promener sur l'eau, & pêcher par fois

lors-

lorsque le poisson leur a manqué d'ailleurs, en sorte qu'ils en prennent suffisamment pour le dîné de tout le Convent.

Les autres Convents sont aussi bien riches; mais après celui des Jacobins, il n'y en avoit aucun qui égalât le Convent des Religieuses de la Conception, où l'on comptoit pour le moins mille personnes, tant de Religieuses, que de leurs servantes & esclaves, & de jeunes filles qu'elles instruisent, à qui elles apprennent, non-seulement à lire & à écrire, mais aussi à travailler à divers ouvrages.

Les Religieuses qui font profession y portent pour le moins cinq cens ducats de dot, d'autres six & sept cens, il y en a même qui en portent jusqu'à mille; ce qui apporte un grand revenu au Convent, où ce fonds demeure après la mort de ces Religieuses.

Celles qui veulent avoir des filles pour les servir dans le Convent, le peuvent faire, pourvu qu'elles augmentent leur dot à proportion, ou qu'elles payent leur pension.

C'étoit dans ce Convent que demouroit la Dona Jeanne de Maldonado fille du Juge Jean Maldona de Paz, que l'Evêque de la Ville voyoit fort souvent.

Elle étoit fort belle & agréable, n'avoit guères plus de vingt ans: l'Evêque en étoit si passionné, que de mon tems il fit tout ce qu'il pût pour la faire élire Supérieure ou Abbessé, malgré toutes les anciennes Religieuses.

Ce qui causa une si grande dissention dans le Convent, que le bruit s'en étant répandu dans la Ville, il y eût plusieurs Gentilshommes & Marchands qui coururent l'épée nue

à la

à la main vers le Convent, avec menaces d'enfoncer les portes & d'entrer pour défendre leurs filles, contre la puissante faction que l'Evêque avoit suscitée en faveur de la Dona Jeanne de Maldonado.

Ce qu'ils auroient fait assurément, si le Président Dom Jean de Guzman n'eût envoyé quérir le pere de cette jeune Religieuse, afin qu'il la priât de vouloir se défilter des prétentions qu'elle avoit d'être Abbessé, & de faire réflexion sur sa jeunesse qui ne lui permettoit pas encore d'être pourvûe de cette dignité.

Par ce moyen, la division cessa tout d'un coup dedans & dehors le Convent, l'Evêque en reçut un peu de honte, & cette jeune sœur fut obligée de vivre dans l'obéissance sous une plus ancienne & plus grave Religieuse qu'elle.

Cette Jeanne de Maldonado de Paz étoit non-seulement l'admiration du Convent, mais aussi de toute la ville, tant à cause de sa belle voix & de la parfaite connoissance qu'elle avoit de la musique, que de la bonne éducation qu'elle avoit eue, en quoi non-seulement elle ne cédoit à pas une fille dans le Convent & dans la ville, mais les surpassoit toutes.

Car non-seulement elle avoit beaucoup d'esprit & parloit bien, mais l'on pouvoit dire que c'étoit véritablement une des neuf Muses, & une véritable Calliope pour composer des vers sur le champ, avec tant d'agréables pointes d'esprit, que l'Evêque avoit lui-même que c'étoit une des choses qui lui avoit fait trouver plus de plaisir en sa conversation.

Son

Son pere n'avoit rien épargné pour elle, & rien ne lui étoit encore trop cher pour la satisfaire: car comme il n'avoit point d'autres enfans, il lui faisoit tous les jours de riches presens, conformes à la qualité d'une Religieuse.

Car tantôt il lui donnoit des cabinets enrichis d'or & d'argent, & tantôt des images & des tableaux de grand prix pour orner sa chambre, avec des couronnes d'or & de pierres pour les enrichir.

De sorte que tout cela joint aux presens que lui faisoit l'Evêque, qui lui donnoit tout ce qu'il pouvoit, en sorte que lors qu'il mourut il ne laissa pas de quoi payer ses dettes, (le bruit étant qu'il avoit donné tout son bien à cette Religieuse) elle devint si riche & si magnifique, qu'elle fit bâtir à ses propres dépens un appartement pour elle dans le Convent, avec plusieurs chambres, galleries, & un jardin pour se promener en particulier.

Elle entretenoit aussi auprès d'elle six Nègresses, pour la servir & travailler aux ouvrages.

Mais elle prenoit particulièrement plaisir à orner une chapelle ou un cabinet pour faire ses prières, qui étoit richement tapissée & ornée de tableaux des plus curieux d'Italie.

L'Autel étoit aussi orné à proportion du reste, de pierres précieuses, de couronnes, de chandeliers, de lampes d'argent, & couvert d'un dais en broderie d'or.

Elle avoit encore en ce cabinet un petit jeu d'orgues, & plusieurs autres sortes d'instrumens de musique, dont elle jouoit par fois

Tom. III.

C

toute

toute seule pour se divertir, & quelquefois avec les Religieuses qui étoient de ses amies; ou bien devant l'Evêque lors qu'il lui venoit rendre visite.

Enfin c'étoit un bruit commun dans la Ville que sa chapelle valoit pour le moins six mille écus, qui étoit assez pour une Religieuse qui avoit fait le vœu de pauvreté, de chasteté & d'obéissance.

Mais après sa mort tout cela devoit demeurer au Convent, & il ne faut pas douter qu'avec toutes les richesses elle n'eût le moyen de gagner de plus en plus l'affection des Religieuses, & de former un parti assez puissant pour la faire élire Supérieure par le nombre de leurs suffrages.

Car l'ambition & le desir de commander aux autres ont passé par dessus les murailles des Convents, comme les abominations en la muraille d'Ezechiel, & se sont emparez du cœur des Religieuses, qui devoient être humbles comme de pauvres vierges mortifiées qui ont renoncé au monde.

Mais outre cette Religieuse, il y en a encore d'autres, & même des Religieux qui sont fort riches; car si une Ville est riche, comme l'est celle-ci, & qu'il s'y fasse un grand commerce, ils sont assurez d'y avoir part.

L'abondance & la richesse ont rendu les habitans aussi orgueilleux & aussi adonnez au vice que ceux de Mexique: car la débauche y est aussi commune qu'en aucun autre endroit des Indes.

Les Mulâtres, les Nègresses, les Mestisses, les Indiennes, & les autres femmes & filles de basse condition, sont fort aimées & recherchées

chées par ceux qui sont riches, & sont vœuées aussi proprement que celles de Mexique, & ne sont pas moins lubriques qu'elles, quoi qu'elles demeurent entre deux montagnes qui les menacent de ruine & de châtiement; la montagne d'eau les menace du déluge, pour exécuter la vengeance de Dieu comme elle a fait autrefois, & l'autre leur représente une des ouvertures de l'enfer, qui les menace de faire tomber sur elle une pluie de feu, comme celle qui détruisit autrefois la ville de Sodome.



CHAPITRE II.

Description Geographique de la Province de Guatimala, de son Commerce, de ses Côtes & Ports, & des Saïsons propres à y aborder, du fort & du foible de ses Places, tant Maritimes que de Terre, & de plusieurs autres particularitez de cette Province.

Cette ville de S. Jacques de Guatimala, est la capitale d'un grand Etat, qui s'étend par l'espace de plus de 300. lieues au Sud vers Nicoya & Costarica, cent lieues au Nord, vers Chiapa & les Zoques, soixante vers la Vera-paz & Golfo-dulce à l'Est, & dix ou douze à l'Ouest en tirant à la mer du Sud.